



Paul Clinton

Pierre Molinier : « Un homme sans moralité »

À l'occasion de son 40^e anniversaire, le Frac MÉCA rend hommage à l'artiste, travesti et radical.

Il fallait une institution courageuse pour consacrer une exposition à l'œuvre de l'artiste le plus controversé de sa région ; celui qui se revendiquait comme « un homme sans moralité » – inscription qui orne sa tombe fictive érigée par lui-même en 1950. C'est ce qu'a fait le Frac (Fonds régional d'art contemporain) MÉCA (Maison de l'économie créative et de la culture en Nouvelle-Aquitaine) de Bordeaux avec sa nouvelle exposition collective « Molinier rose saumon », qui, du 31 mars au 17 septembre, présente l'œuvre de l'artiste surréaliste et travesti Pierre Molinier. Né à Agen en 1900, il mettra fin à ses jours en 1976. L'exposition explore ses sources d'inspiration et les filiations artistiques contemporaines avec, entre autres, des œuvres de Hans Bellmer, Marc Camille Chaimowicz et Larry Clark.



Pierre Molinier, Je rampe vers Gehamman, vers 1970-1976. Photographie de Frédéric Delpech. Collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, © Adagp, Paris, 2023.

Choix courageux aussi que celui de faire coïncider l'exposition avec le 40e anniversaire des Frac. Cette ouverture à l'art contemporain local comme international est fidèle à l'esprit qui avait présidé à leur création en 1982 par Jack Lang, alors ministre de la Culture. Ces collections régionales, qui sont aujourd'hui au nombre de 22, ont contribué à la reconnaissance de la vitalité de la création contemporaine au-delà de Paris en décentralisant la commande publique vers les régions. Disparu avant leur création, Pierre Molinier n'a hélas pas eu la chance de trouver le soutien d'une institution aussi résolument tournée vers l'avenir.

Pierre Molinier a passé la majeure partie de sa carrière dans l'isolement, à l'écart des scènes artistiques locales et internationales. En 1951, il est exclu du Salon des Indépendants de Bordeaux en raison de la vive controverse suscitée par son tableau *Le Grand Combat*, qualifié d'orgiasme. Les surréalistes, qui l'ont exposé, s'en détourneront aussi, peut-être en raison de l'homophobie bien documentée de leur chef de file, André Breton, qui l'excommuniera en 1959. Ses peintures et photomontages, dans lesquels il découpe et réarrange sa propre image, la transformant en un être aux membres multiples doté de plusieurs sexes, répondent certainement à l'intérêt du cercle surréaliste pour les désirs refoulés, le fétichisme et la transgression de la morale bourgeoise. Quoi qu'il en soit, les autoportraits manipulés de Molinier et ses représentations en rubber sex doll le rapprochaient davantage de ceux évoluant en marge du surréalisme, comme Hans Bellmer et Claude Cahun. Ce n'est que dans les dernières années de sa vie qu'il a été redécouvert par une génération explorant les performances de genre, comme l'artiste suisse Luciano Castelli. Molinier a fait partie de l'exposition d'avant-garde de 1974 organisée par Jean-Christophe Ammann, « *Transformer: Aspects of Travesty* », au Kunstmuseum de Lucerne, en Suisse. Ça n'est qu'à titre posthume qu'il a acquis une certaine notoriété, influençant des artistes aussi divers·e·s que Ron Athey ou Cindy Sherman.



De gauche à droite : 1, 2. Pierre Molinier, Sans titre, 1960-1976. © Adagp, Paris, 2023. Collection Frac Nouvelle-Aquitaine MECA. 3. Pierre Molinier, Sans titre, 1965. Avec l'aimable autorisation de la Galerie Christophe Gaillard. © Pierre Molinier, Adagp, Paris, 2023. 4. Pierre Molinier, Autoportrait debout, 1955. Avec l'aimable autorisation de la Galerie Christophe Gaillard. © Pierre Molinier, Adagp, Paris, 2023.

Art Basel (artbasel.com) / 31 mars 2023
STORIES / ARTICLES

Pierre Molinier : « Un homme sans moralité » / par Paul Clinton

GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD
www.galeriegaillard.com